

## *Note de recherche*

# *Élections européennes 2024*

# 4 / Mai 2024

---

## LA DYNAMIQUE DU RASSEMBLEMENT NATIONAL DANS LA PERSPECTIVE DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES DE JUIN 2024

Pascal Perrineau

*Professeur des Universités*

[pascal.perrineau@sciencespo.fr](mailto:pascal.perrineau@sciencespo.fr)

Dans l'histoire électorale de l'extrême droite, cette famille politique n'a véritablement percé aux élections européennes que récemment (graphique 1). Contrairement aux élections présidentielles et législatives qui ont été marquées par une progression relativement sans à-coup, le Front national devenu Rassemblement national et ses épigones ont enregistré des destins contraires lors des neuf élections du Parlement européen au suffrage universel direct.

### *Les destins divers de l'extrême-droite aux élections européennes (1979-2019)*

Certes, en 1984, les européennes de juin ont tiré l'extrême droite de l'anonymat électoral qui était alors le sien. La liste dirigée par Jean-Marie Le Pen, atteint 10,95% des suffrages et marque l'entrée en politique du Front national avec l'envoi de dix parlementaires au Parlement de Strasbourg. Cette date de 1984 est fondatrice de sa réussite électorale qui amènera, presque vingt ans plus tard, Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle de 2002 puis sa fille, Marine Le Pen, au second tour des élections présidentielles de 2017 et 2022. En revanche, au plan des élections européennes, la progression a été beaucoup plus laborieuse et inégale. Après avoir stagné entre les 10 et 12% de 1984 à 1994, le Front national va passer durablement sous la barre des 10% de 1999 à 2009. Pendant dix ans, les divisions internes (dissidence de Bruno Mégret et du Mouvement national républicain en 1999), la concurrence d'une droite souverainiste (Philippe de Villiers en 1994, Charles Pasqua en 1999, le Mouvement pour la France de Philippe de Villiers en 2004 et 2009) ainsi que l'usure du leadership de Jean-Marie Le Pen éclairent l'érosion du Front national dont la liste, avec 6,3% des suffrages exprimés, arrive en sixième position aux élections européennes de

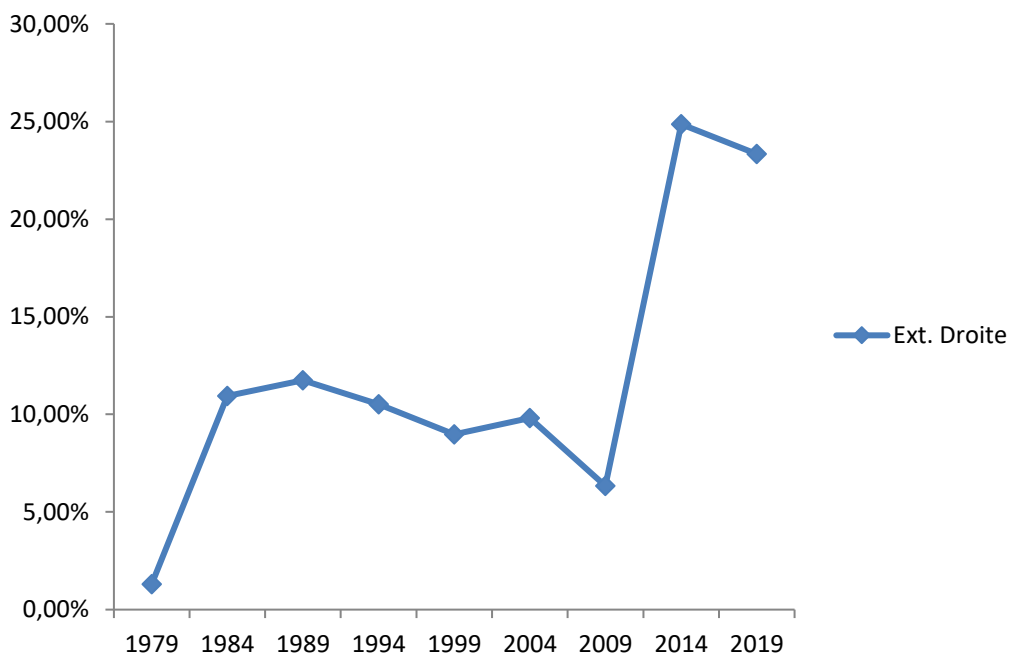
2009. Tout allait changer avec, en 2011, la transmission du pouvoir dans le parti à Marine Le Pen et la mise en place d'une stratégie pérenne de « normalisation ». Le Front national devenu Rassemblement national en 2018, s'envola vers les 23 à 25% des suffrages et s'imposa comme première force politique lors des élections européennes de 2014 et 2019. Cette position éminente allait annoncer les bonnes performances enregistrées par Marine Le Pen aux élections présidentielles de 2017 (21,3%) et 2022 (23,15%) qui l'ont invitée à deux reprises au second tour. Fin novembre 2023, dans le baromètre d'image du Rassemblement national réalisé par Verian-Epoka pour France Info et Le Monde, 45% des personnes interrogées pensent que le Rassemblement national « ne représente pas un danger pour la démocratie en France », 41% pensant le contraire. Ces derniers étaient 75%, en 1997, 66% en 2005 et encore 58% en 2018. 65% des citoyens consultés considèrent que « le Rassemblement national pourrait accéder au pouvoir un jour en France ». 60% jugent que les députés du RN sont « des députés comme les autres ». La normalisation du Rassemblement national est incontestablement à l'œuvre.

Graphique 1 : Évolution de l'extrême droite aux élections européennes de 1979 à 2029 (% suffrages exprimés)

1979	1984	1989	1994	1999	2004	2009	2014	2019
1,31%	10,95%	11,74%	10,52%	8,98%	9,81%	6,34%	24,86%	23,34%

**1.**

L'Enquête électorale française Élections européennes réalisée par IPSOS pour Sciences Po CEVIPOF, Le Monde (également la Fondation Jean-Jaurès et l'Institut Montaigne pour la troisième vague) a connu trois vagues : la première du 16 au 26 juin 2023 auprès d'un échantillon de 10 631 personnes constituant un échantillon national représentatif de la population française inscrite sur les listes électorales âgée de 18 ans et plus, la deuxième du 29 novembre au 12 décembre 2023 auprès d'un échantillon de 11 691 personnes et la troisième du 1<sup>er</sup> au 6 mars 2024 auprès d'un échantillon de 11 770 personnes. On retrouve, lors de la vague 3, 7 148 personnes qui ont été consultées lors des trois vagues. C'est sur cette population que je travaille afin de saisir au plus près les processus de permanences et d'évolution des intentions de vote lors des neuf mois couverts par les trois vagues d'enquête

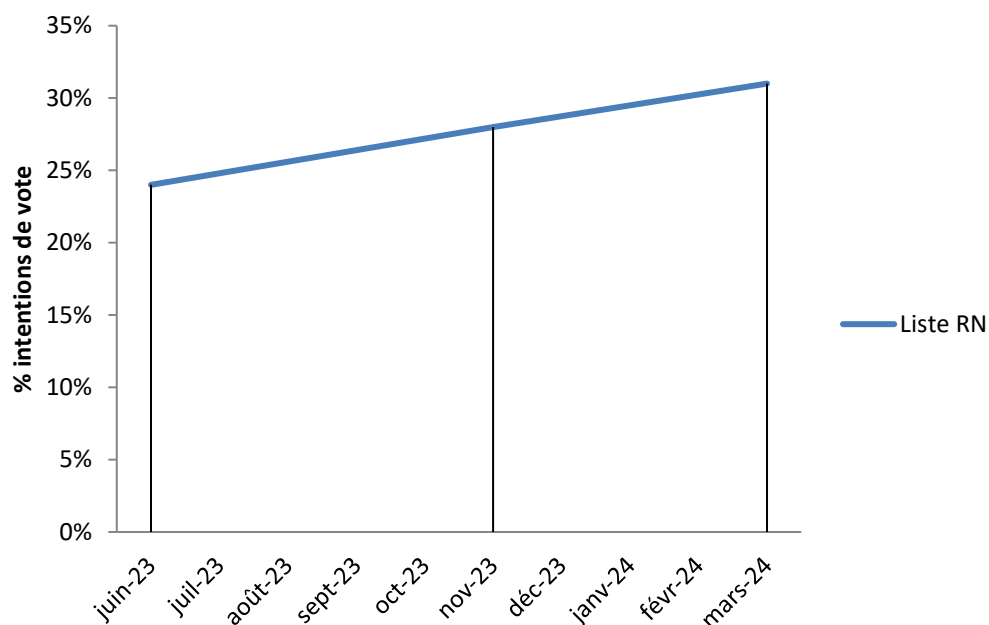


**L'étonnante dynamique à l'approche des élections européennes de 2024**

À l'approche des prochaines élections européennes de juin 2024, la dynamique semble se poursuivre et même s'amplifier. Dans l'enquête électorale française Élections européennes 2024<sup>1</sup> dont la première vague a eu lieu en juin 2023, la hausse des intentions de vote de la liste emmenée par le jeune Président du Rassemblement national, Jordan Bardella, est impressionnante : + 7 points de juin 2023 à mars 2024 (graphique 2). Partie d'un niveau équivalent (24%

d'intentions de vote en juin 2023), aux performances enregistrées par les listes du Rassemblement national en 2014 et 2019 la liste a gagné 4 points en novembre (28%), puis 3 points de novembre à mars dernier (31%).

Graphique 2 : **Évolution des intentions de vote en faveur de la liste du RN dirigée par Jordan Bardella (juin-novembre 2023-mars 2024)**



Source : Vagues 1 à 3 de l'Enquête électorale française Élections européennes, réalisée par IPSOS pour Sciences Po Cevipof, la Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne et Le Monde (n=7148)

Il faut remonter à 1984 pour retrouver une liste capable de dépasser la barre des 30% d'intentions de vote. C'était la liste d'union de l'opposition pour la défense de l'Europe et des libertés dirigée par Simone Veil qui avait atteint 43% des votes le jour des élections. Depuis lors, aucune liste arrivée en tête qu'elle soit socialiste (liste dirigée par François Hollande en 1999), UDF-RPR (liste emmenée par Valéry Giscard d'Estaing en 1989, liste dirigée par Dominique Baudis en 1994) ou encore FN-RN (liste dirigée par Marine Le Pen en 2014, liste menée par Jordan Bardella en 2019) n'a dépassé la barre des 30% des suffrages.

### **Permanents, conquis et déçus**

Pour comprendre cette étonnante dynamique de la liste dirigée par Jordan Bardella, nous allons, à partir des 7 148 électeurs de notre échantillon que nous retrouvons dans les trois vagues de notre panel, dégager trois populations : celle des électeurs permanents du RN qui ont affirmé lors des trois vagues leur intention de voter en faveur de la liste de Jordan Bardella, celle des électeurs conquis qui se sont ralliés à celle-ci de juin 2023 à mars 2024 et enfin celle des électeurs déçus qui ont quitté la liste du RN<sup>2</sup>.

#### **2.**

Je tiens à remercier vivement Pierre-Henri Bono, collaborateur du CEVIPOF, qui a réalisé le traitement des données d'enquête des trois premières vagues de l'Enquête électorale française Élections européennes

L'électorat des permanents a toutes les caractéristiques de l'électorat traditionnel du Rassemblement national depuis de nombreuses années : un électorat relativement équilibré en termes de composition sexuée, un électorat de la maturité tardive (53,8% ont entre 50 et 69 ans) et surtout un électorat

populaire (48,6% de celui-ci est composé d'employés et d'ouvriers) (tableau 1). Politiquement c'est un électorat qui se situe massivement à droite (67,8%), plus d'un électeur sur trois (34,6%) se situant même dans les deux cases extrêmes (9 et 10) de l'axe gauche-droite. 85,3% de ces électeurs ont voté pour un candidat de la droite extrême au premier tour de l'élection présidentielle de 2022 et plus de 88% ont choisi Marine Le Pen au second tour (tableau 2). Cet électorat de la fidélité n'a pas bougé en termes d'intentions de vote de juin 2023 à mars 2024. C'est lui qui donne une forte solidité de base à l'électorat qui choisira le 9 juin prochain la liste dirigée par Jordan Bardella.

Tableau 1 : Profil socio-démographique des différents segments de l'électorat du Rassemblement national

	Permanents (n=1134)	Conquis (n=534)	Décus vague 2 (n=159)	Décus vague 3 (n=231)	Ensemble population (n= 7148)
Homme	52,3%	51,5%	51,6%	49,8%	49,2%
Femme	47,7%	48,5%	48,4%	50,2%	50,8%
<b>Âge</b>					
18-24 ans	1,4%	1,7%	1,9%	1,4%	1,9%
25-34 ans	4,9%	6%	8,8%	5,6%	6,3%
35-49 ans	19,1%	19,5%	20,1%	20,3%	20,4%
50-59 ans	27,8%	25,8%	30,2%	21,2%	22,5%
60-69 ans	26%	21,4%	18,9%	27,3%	22,9%
70 ans et +	20,7%	25,7%	20,1%	24,2%	25,9%
<b>Cat. Socio-prof.</b>					
Agriculteur exploitant	0,4%	0	0,6%	0	0,6%
Artisan, comm., chef d'entreprise	4,2%	3,2%	0,6%	3,5%	4%
Cadre sup.	14,1%	21,7%	13,8%	18,6%	23,8%
Prof. intermédiaire	24,3%	25,5%	24,5%	28,1%	27,4%
Employé	31,2%	26,6%	27%	29%	25,7%
Ouvrier	17,4%	15%	18,2%	11,7%	10,6%

L'électorat des électeurs qui, en termes d'intentions de vote, ont été conquis entre juin 2023 et mars 2024 a un profil sensiblement différent de l'électorat des permanents. Électorat de l'équilibre entre hommes et femmes, il est en revanche sensiblement plus âgé (25,7% sont âgés de 70 ans et plus contre 20,7% seulement des permanents). Professionnellement ils sont encore plus différenciés : on y retrouve davantage de cols blancs (47,2%) que de couches populaires (41,6%). Ainsi, le Rassemblement national investit massivement une population de cadres qui lui a été longtemps réticente. Il y a là à la fois le résultat de la longue entreprise de normalisation initiée en 2011 par Marine Le Pen et la direction du Rassemblement national mais aussi un « effet Bardella » qui a su attirer dans la pré-campagne des élections européennes une population de cols blancs peu favorables au Front national et même au Rassemblement national créé en 2018. Cet électorat de conquête récente n'avait choisi qu'à hauteur de 30,9% Marine Le Pen au premier tour de la présidentielle de 2022. Ces électeurs

### 3.

La notion de parti attrape-tout a été introduite par Otto Kircheimer dans un article de 1966 intitulé « The transformation of the Western party systems » afin de désigner un parti qui séduit tous azimuts au-delà des classes sociales et des clivages classiques. Joseph La Palombara, Myron Weiner (dir.), *Political Parties and Political Development*, Princeton, Princeton University Press, 1966

### 4.

Interrogé le 5 novembre 2023 sur BFM-TV pour savoir si le fondateur du FN n'est pas antisémite, Jordan Bardella répond : « Les juges ont parlé [mais] je ne crois pas que Jean-Marie Le Pen était antisémite ». Le 9 novembre, sur CNews le président du RN reconnaîtra une certaine « maladresse » de sa part car Jean-Marie Le Pen s'était « enfermé dans un antisémitisme qui a amené à une rupture politique en 2015 entre Marine Le Pen et son père »

avaient choisi Éric Zemmour (15%), Jean-Luc Mélenchon (12,4%), l'abstention ou le vote blanc ou nul (10,5%), Emmanuel Macron (9,9%) ou encore Valérie Pécresse (9,4%). Le positionnement de ces électeurs conquis est sensiblement plus modéré (15,9% au centre en position 5, 39% en faveur de la droite classique dans les positions 6,7 et 8, 15,5% sur les positions 2 à 4 de gauche modérée). Plus d'un électeur conquis sur trois se positionne à gauche (positions 0 à 4) ou au centre (position 5) renforçant l'hétérogénéité de l'électorat de la liste emmenée par Jordan Bardella. Le Rassemblement national accentue ainsi, par ce processus de conquête, son aspect de « *catch-all party* »<sup>3</sup>. Pour la première fois de son histoire électorale qui a commencé au début des années 1980, le Front national transformé en Rassemblement national est devenu un grand parti capable de rassembler des générations diverses, des milieux pluriels et des courants politiques diversifiés. Dans le passé, le courant gaulliste et plus tard le Parti socialiste ont su jouer ce rôle.

Cependant, le parti de Jordan Bardella aura peut-être davantage de difficulté à assumer cette mutation étant donné son origine de parti extrémiste articulé autour de problématiques très circonscrites (immigration, insécurité) et sa très faible culture de gouvernement. Le Rassemblement national n'a pas encore acquis tous les attributs d'un parti « comme les autres ». Même sur la question de l'antisémitisme qui n'est pourtant plus au cœur des propos de responsables de l'organisation, le « retour du refoulé » peut être rapide. Interrogés, en novembre 2023 dans la vague 2 de l'Enquête électorale française, sur les propos de Jordan Bardella disant que Jean-Marie Le Pen n'était pas antisémite<sup>4</sup>, les électeurs considèrent dans une proportion de 66% que « malgré ses dénégations, le RN reste un parti profondément marqué par l'antisémitisme ». Tel est le cas dans toutes les générations et dans tous les milieux sociaux. Seuls les électeurs proches du Rassemblement national (28%) et de Reconquête (15%) sont une minorité à partager cette opinion. En novembre 2023, seuls 32% des Français pensent que Marine Le Pen « ferait une bonne Présidente de la République », le parti de Jordan Bardella a donc encore des progrès à faire pour accéder au statut de véritable « parti attrape-tout ».

On sent cette difficulté à capter de manière pérenne un électorat plutôt de droite modérée dans le fait que 49,3% des électeurs qui ont quitté, en vague 3, l'intention de voter pour la liste dirigée par Jordan Bardella sont des électeurs se positionnant sur l'axe gauche-droite dans les positions 5 à 8. Emmanuel Macron, Valérie Pécresse et même Jean-Luc Mélenchon ont atteint des niveaux non négligeables (entre 10 et 15%) chez ces électeurs lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2022. Les électeurs déçus sont souvent des électeurs relativement âgés (plus de 60 ans) et de milieux cadres moyens et employés. Le travail de solidification de ces terrains de conquête récente n'est pas encore totalement accompli pour la formation lepéniste. C'est d'ailleurs dans cet électorat des déçus de la vague 3 que Marine Le Pen avait fait son moins bon score (54,5%) lors de l'élection présidentielle de 2022. Alors que dans le mouvement des déçus de la vague 2, le choix de ces derniers allait vers la liste de Reconquête (34,6%) et l'abstention ainsi que les votes blancs et nuls (23,3%), le mouvement des déçus de la vague 3 se porte préférentiellement vers la liste LR dirigée par François-Xavier Bellamy (18,2%), vers l'abstention et les bulletins blancs ou nuls (18,6%) et vers d'autres petites listes (écologistes, chasseurs...). Un électorat davantage modéré hésite à se porter de manière durable sur la liste du Rassemblement national.

Les mouvements qui ont affecté la galaxie des intentions de vote en faveur de la liste du Rassemblement national au cours de ces neuf derniers mois, ont été nombreux même si la solidité du socle créé dès l'été 2023 est avérée et que l'attraction électorale de cette liste a été beaucoup plus forte que les réticences qu'elle pouvait susciter. D'ailleurs, dans la vague 4 de l'enquête électorale Européennes 2024, réalisée du 19 au 24 avril, la dynamique de la liste du RN continue (+1 point) pour atteindre les 32% d'intentions de vote avec un degré très élevé de détermination de l'électorat (85% des électeurs potentiels étant sûrs de leur choix). Nous verrons, au soir du 9 juin, ce qu'il reste de cette forte dynamique que la liste emmenée par Jordan Bardella a connu au cours des derniers mois et des hésitations qui se font parfois jour à porter cette liste au pinacle afin d'ouvrir au Rassemblement national les portes du pouvoir dans la perspective de l'élection présidentielle de 2027.

Tableau 2 : Profil politique des différents segments de l'électorat du Rassemblement national

<b>Échelle Gauche-droite</b>	<b>Permanents (n=1134)</b>	<b>Conquis (n=534)</b>	<b>Décus vague 2 (n=159)</b>	<b>Décus vague 3 (n=231)</b>	<b>Ensemble population (n=7148)</b>
0 (très à gauche)	0,3%	0,1%	0	0,9%	1,9%
1	0,8%	2,2%	1,3%	0	3%
2	1,4%	5,1%	2,5%	1,7%	6,8%
3	3,1%	5,6%	3,1%	3,9%	10,2%
4	2,5%	4,9%	5%	5,2%	7,9%
5	14%	15,9%	15,7%	16,9%	17,3%
6	3,7%	5,8%	4,4%	8,2%	8,7%
7	10,5%	15,4%	15,7%	16%	11,5%
8	19%	17,8%	17,6%	18,2%	11,5%
9	14%	7,5%	8,2%	9,5%	5,2%
10	20,6%	5,4%	10,7%	7,4%	5,7%
nsp	10%	13,7%	15,7%	12,1%	10,5%
<b>Vote P.2022 1<sup>er</sup> tour</b>					
Poutou	0,3%	0,7%	0	0	0,8%
Arthaud	0,1%	0	0	0,4%	0,4%
Mélenchon	2,8%	12,4%	9,4%	10,4%	16,2%
Roussel	1%	2,1%	1,3%	1,7%	3,2%
Jadot	1,2%	0,7%	0,6%	0,4%	5,1%
Hidalgo	0	0,2%	0	0	1,8%
Macron	2,4%	9,9%	8,8%	14,3%	24,8%
Pécresse	1,7%	9,4%	6,3%	12,1%	7,4%
Lassalle	2%	4,5%	4,4%	5,6%	2,9%
Dupont-Aignan	1,1%	3,7%	4,4%	4,8%	2,2%

Le Pen	76,3%	30,9%	41,5%	31,6%	18,6%
Zemmour	7,9%	15%	12%	9,1%	6,1%
Abst.	3,6%	7,9%	8,8%	6,9%	7,1%
Bl. Nuls	0,7%	2,6%	2,5%	2,6%	0,1%
<b>Vote P.2022 2<sup>ème</sup> tour</b>					
Macron	4,7%	19,5%	12,6%	25,1%	45,5%
Le Pen	88,5%	58%	69,8%	54,5%	30,1%
Abst.	4,5%	9,4%	11,3%	6,9%	10,2%
Bl. nuls	2,3%	13,1%	6,3%	13,4%	14,2%

Édition : Florent Parmentier

Mise en forme : Marilyn Augé

Pour citer cette note : PERRINEAU (Pascal) « La dynamique du Rassemblement national dans la perspective des élections européennes de juin 2024 », *Note de recherche, Élections européennes 2024, vague 3 de l'enquête électorale*, note 4, mai 2024, 7 p.

© CEVIPOF, 2024 Pascal Perrineau